

AGORAPHOBIE - LIEUX DÉCLENCHEURS

Quelques lieux habituellement agoraphobogènes

Les lieux et situations agoraphobogènes typiques, tels que répertoriés dans la nosographie contemporaine (DSM-5-TR, critère A pour le trouble panique avec agoraphobie ; ICD-11 6B02) et systématiquement retrouvés dans la littérature clinique, se regroupent en cinq catégories fonctionnelles :

- 1. Les transports publics** — autobus, train, métro, avion. La caractéristique commune : l'impossibilité de contrôler l'arrêt ou la sortie du dispositif à volonté.
- 2. Les espaces ouverts** — parkings, marchés en plein air, ponts. L'absence de contenant physique proche, de mur ou de repère de proximité immédiate.
- 3. Les espaces fermés** — magasins, cinémas, salles de réunion. Ici la logique s'inverse : c'est l'enfermement et la difficulté d'évacuation rapide, non l'ouverture, qui structure l'angoisse.
- 4. La foule ou la file d'attente** — la densité corporelle d'autrui comme obstacle à une sortie immédiate.
- 5. Le fait d'être seul hors du domicile** — souvent la variable la plus discriminante cliniquement, puisqu'elle isole le facteur de *l'absence de figure d'attachement sécurisante* (Bowlby) du facteur purement spatial.

Le dénominateur structural retenu par le DSM lui-même est explicite : ces situations partagent la caractéristique qu'une fuite pourrait s'avérer difficile ou qu'un secours pourrait ne pas être disponible en cas de survenue de symptômes de type panique.

Lecture jungienne de cette liste

Ce qui frappe, du point de vue de la psychologie analytique, c'est que ces cinq catégories ne relèvent pas d'une simple gradation quantitative de l'exposition, mais dessinent une véritable *topique de l'espace psychique projeté*. L'espace ouvert et l'espace fermé, loin de s'opposer comme deux variantes d'un même mécanisme, fonctionnent comme les deux pôles d'une même angoisse de la limite — Jung y verrait volontiers l'échec de la fonction du *temenos*, cet espace circonscrit et protégé (au sens rituel) que le Moi requiert pour se maintenir différencié sans être ni englouti par l'indifférenciation (l'espace ouvert, sans contenant = régression vers l'Inconscient collectif, vers le Pléroma indifférencié) ni écrasé par la clôture (l'espace fermé sans issue = compression persécutrice, absence de tiers symbolique permettant l'élaboration).

Le pont, en particulier, mériterait un traitement à part : lieu de passage par excellence, il est un symbole archétypique classique de la transition, du franchissement entre deux états du Moi — sa surreprésentation clinique dans les listes agoraphobogènes n'est probablement pas fortuite d'un point de vue amplificatoire.